

dit un agronome célèbre, M. Molle, auteur de plusieurs traités sur l'agriculture, est tout à la fois un métier, une industrie et une science. "Celui qui pratique l'agriculture doit être tour à tour travailleur et administrateur, et du bon emploi des fruits de son travail dépendra nécessairement son bien-être ou sa ruine.

En effet, lorsque le cultivateur a fait, sans prodigalité et sans parcimonie, la part de produits alimentaires nécessaires au besoin de sa famille, du personnel de sa maison; qu'il a calculé d'avance ce qu'il fallait de foin pour l'entretien du bétail qu'il destine à l'hivernement, prenant bien soin d'en garder suffisamment pour n'avoir pas à les priver jusqu'au printemps; qu'il a en outre mis en réserve les grains qu'il destine aux semences, il reste encore à ce cultivateur beaucoup à faire.

D'abord à l'égard des produits qu'il garde pour sa propre utilité comme pour ceux qu'il a de trop et qu'il destine à la vente, il doit avant tout assurer la conservation, en les abritant ou en les disposant selon les exigences de leur nature, pour qu'il puisse les utiliser en bon état, soit pour la nourriture de sa famille ou pour l'alimentation de ses animaux.

À l'égard des produits que le cultivateur destine à la vente, il doit également les surveiller avec le plus grand soin et sans relâche, afin de prévenir toute cause de déchet ou de détérioration jusqu'au moment de s'en défaire sur les lieux et dans les temps les plus favorables pour en opérer la vente; car c'est de cette vente que dépendra la rentrée de ses avances, la rente des capitaux qu'il consacre à sa culture, la rémunération de son travail et les profits légitimes qu'il doit retirer de son industrie agricole.

Le cultivateur ne peut d'avance calculer le prix qu'il devra retirer de son travail par la vente de ses produits, soit céréales, beurres et viandes, car différentes causes qu'il est difficile de prévoir influent sur le prix de la vente des produits; et c'est ici que le cultivateur doit exercer toute son intelligence pour obtenir de ses produits un prix compensateur.

La valeur venale des denrées se fixe ordinairement sur les marchés où le producteur et le consommateur se trouvent en présence: elle se règle sur le rapport entre l'offre et la demande. Le prix des différents produits agricoles, comme de tous autres produits de commerce, s'élève selon sa rareté ou son abondance, selon les besoins de la consommation, l'activité du commerce, la concurrence des acheteurs et une foule de circonstances secondaires indépendantes de la volonté du producteur. C'est au cultivateur intelligent à tenir compte des conditions diverses qui tendent à élever ou à abaisser les prix de vente, et à prendre son temps pour vendre à propos, sans se laisser séduire par la perspective d'une meilleure chance, car souvent ceux qui attendent de plus haut prix éprouvent des déceptions. Lorsque le prix offert pour tel ou tel produit nous paraît raisonnable, il y a toujours grand risque de ne pas l'accepter.

Le cultivateur changerait de rôle s'il se faisait spéculateur. Nous ne pouvons lui conseiller de vendre ses produits immédiatement après la récolte, car alors les marchés sont abondamment approvisionnés, et la baisse dans les prix est une conséquence de l'excès des produits agricoles. Il convient donc que le culti-

vateur se tienne exactement informé du cours de prix et qu'il soit prêt à vendre, dès qu'il trouvera une rémunération convenable. S'il vend sur place, ce peut être à un prix moins élevé qu'au marché; mais en tenant compte des difficultés d'emmagasiner telles que telles denrées, des soins que demande leur conservation, de la perte du poids dans leur pesanteur après les avoir gardés pendant longtemps, des déchets prévus, de l'éloignement du marché, des frais de transport par goélettes, chemins de fer, etc., des frais de transport par voitures, des journées perdues de la part de celui qui est chargé de ce transport, des frais de péage qu'il serait obligé d'acquitter sur le marché, des occasions de dépense, soit pension ou autrement que le cultivateur serait obligé de faire, celui-ci reconnaîtra que l'équilibre se rétablit la plupart du temps et que souvent même la balance est en faveur du cultivateur qui vend ses produits dans sa propre paroisse.

Toutes ces considérations méritent qu'on y attache la plus grande importance.

L'élevage des oiseaux de basse-cour.

Suivant quelques cultivateurs, la volaille rapporte énormément; suivant les autres, elle rapporte que peu. Il ne faut pas en croire ni les uns, ni les autres, et ne nous confier, quant au profit que l'on peut en obtenir, qu'aux soins que nous aurons pour elle, tant sous le rapport de la tenue du poulailler qu'à la nourriture qui leur convient et qu'on doit leur donner à toutes les saisons de l'année.

Nourries des déchets de la ferme, l'entretien des volailles coûtera peu; sans compter que, lorsqu'elles sont en liberté dans le voisinage de la ferme, elle le débarrasse de beaucoup d'insectes.

Les volailles ne sont pas sans importance, parce qu'elles nous procurent une chair exquise, des œufs, de la plume, et un fumier d'une puissance prodigieuse.

Nous ne devons pas souffrir que les volailles aillent prendre leur nourriture là où il y a des récoltes semées ou en végétation. Ce qu'elles mangent ou gâtent dans ces circonstances est autant de pris sur notre moisson. Ce qu'elles mangent ou gâtent du bien de notre voisin, devient souvent une cause de querelle et parfois de procès entre voisins.

L'on ne doit pas permettre aux volailles de mettre en désordre le fumier de la ferme, à moins que ce ne soit dans le temps où les graines nuisibles ou les insectes y fourmillent.

Le poulailler doit être établi sur un terrain sec, et son exposition à l'est ou au sud-est. Il faut qu'il soit garanti contre les extrêmes de la chaleur et du froid. Il doit être assez spacieux et facile à aérer.

Il faut tenir le poulailler avec propreté, sans quoi les volailles seraient exposées à des maladies même mortelles.

Il faut faire en sorte que l'eau qu'on leur donne en hiver ne soit jamais glacée. La raison en est que la volaille éprouve continuellement le besoin de boire et qu'elle se trouve mieux d'une eau tiède.

En vue du bien-être des volailles, on plante, dans la cour, des arbres qui les ombragent en partie, et qui leur servent de juchoirs.